

PARIS, 20 décembre 1890.

N° 5. — Tirage justifié : 10,000 Ex.

Un Numéro : 50 centimes.

PARIS  
Rue Saint-Georges, 43  
RÉDACTION

J. ROUAM & C<sup>e</sup>  
Rue du Helder, 14  
Dépositaires

# L'ART

DANS LES

NEW-YORK  
315, Cinquième Avenue

Adresse Télégraphique:  
YVELING-PARIS  
TÉLÉPHONE

# DEUX MONDES

*Journal Hebdomadaire Illustré paraissant le Samedi.*

## ABONNEMENT:

FRANCE & COLONIES

UN AN. . . . . 20 Francs.  
SIX MOIS. . . . . 11 —  
TROIS MOIS . . . . . 6 —

Prix des annonces : 2.50 la ligne.

Directeurs : YVELING RAMBAUD & CAMILLE DE RODDAZ

Principaux Collaborateurs :

PAUL ARÈNE; ÉMILE BERGERAT; ED. BONNAFFÉ; R. DE BONNIÈRES; ALPHONSE DAUDET; MARCELIN DESBOUTIN; L. DE FOURCAUD; GUSTAVE GEFFROY; EDMOND DE GONCOURT; COMTE DE KÉRATRY; MAETERLINCK; PAUL MANTZ; ROGER MARX; OCTAVE MIRBEAU; GÉO NICOLET; A. SILVESTRE; ZOLA.

## ABONNEMENT:

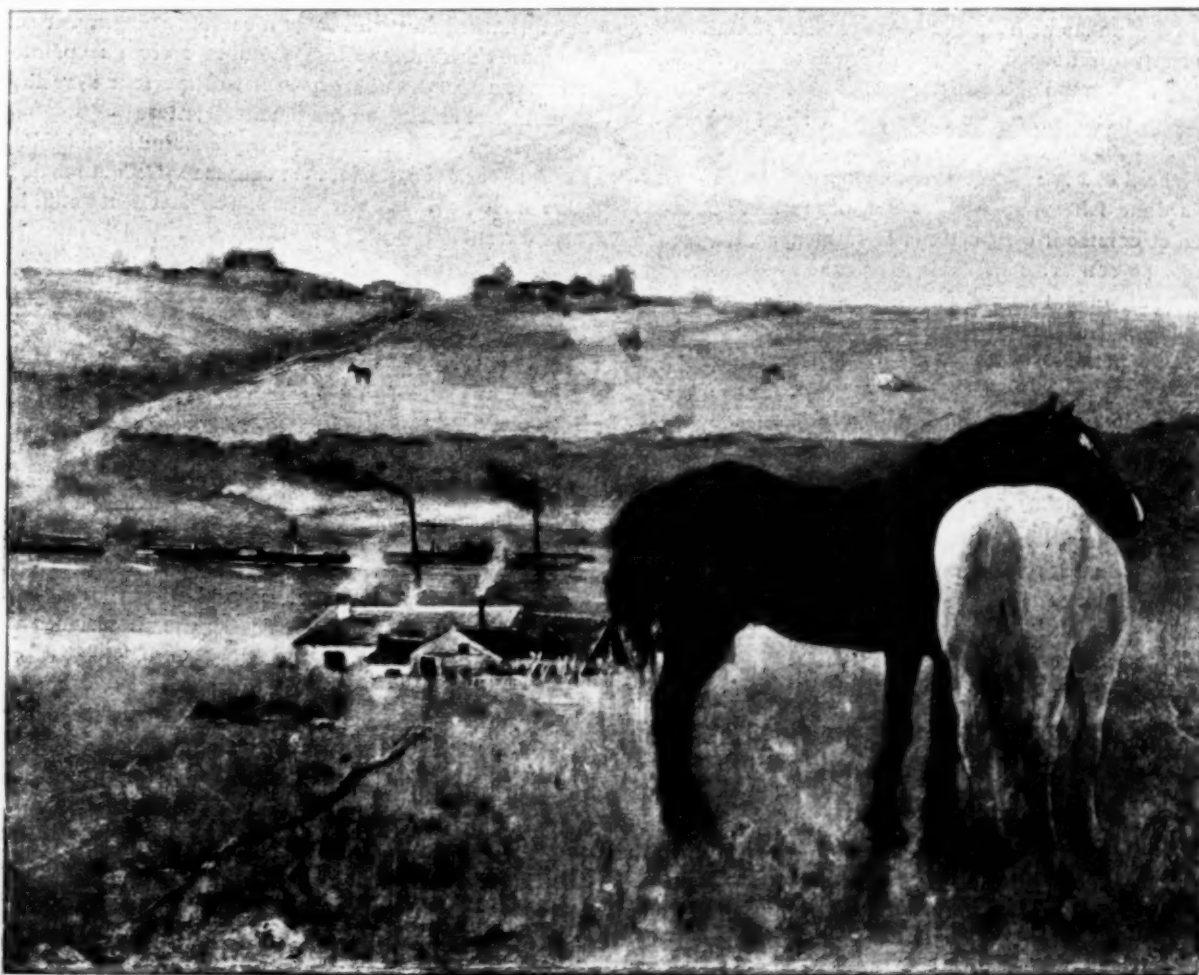
ÉTRANGER (UNION POSTALE)

UN AN. . . . . 24 Francs.  
SIX MOIS. . . . . 13 —  
TROIS MOIS . . . . . 7 —

Prix des annonces : 2.50 la ligne.

## SOMMAIRE:

TEXTE : Degas, par GUSTAVE GEFFROY. — Les Pâtes de Verre et Henry Cros, par VICTOR BARRUCAND. — La Céramique, par GÉO NICOLET. — Courrier de Hollande : Anton Mauve, par PH. ZILCKEN. — Courrier de Belgique : Exposition des Aquarellistes. — Échos. — La Musique, par L. DE FOURCAUD. — Théâtres et Concerts. — Les Académies. — Nécrologie. — Expositions et Ventes. — Bulletin des Expositions. — Finances. — GRAVURES : Dessins inédits de DEGAS.



D'après un tableau de DEGAS.

## Degas

Degas va encore déclarer qu'on pourrait le laisser tranquille et que ses œuvres peuvent fort bien se passer des commentaires de la critique, — alors que ce sont les artistes tels que lui qui ne nous laissent pas tranquilles et qui nous prennent notre temps et notre admiration. On peut facilement reconnaître que les trois dessins ici publiés font mieux connaître Degas que tous les textes explicatifs. L'artiste se prouve par son art, et ceux qui regardent ne devraient pas avoir besoin de cicerone. Ces lignes se feront donc aussi discrètes que possible. Qu'il soit bien entendu, à l'avance, qu'elles ne renferment aucun jugement, qu'elles ne constituent que la preuve de la sensation ressentie par un passant au spectacle d'œuvres qui reflètent l'existence d'une façon particulière.

On peut commencer par supprimer toute biographie, on peut éviter de rechercher dans les vieux catalogues quelles peintures ont été autrefois reçues aux Salons annuels. Je ne veux retenir, de l'œuvre à laquelle je songe en ce moment, que des renseignements d'intellect. Il n'est rien d'intéressant en dehors des choses de l'esprit, des histoires d'idées, des manières d'être cérébrales. Celui-ci, sûrement, est un cérébral, et il a pris soin d'indiquer ses préoccupations essentielles et les nuances de ses opinions. C'est un homme de Paris, qui connaît surtout Paris, et c'est un artiste réfléchi qui connaît l'évolution artistique. Il croit qu'il n'y a pas grand chose de changé aux procédés, de l'Italie à l'Espagne et des Flandres au Japon, qu'il s'agit partout de résumer la vie dans ses gesticulations essentielles, et que le reste est affaire à l'œil et à la main de l'artiste pourvu du don mystérieux. Il a donc fait, pour son compte, des résumés de la vie parisienne, et comme il était curieux et promeneur, il a trouvé les éléments de son art dans la vie parisienne apparente, dans les épisodes qui veulent un public et qui l'ont. Il s'est fait, lui aussi, public, et il a cherché des sujets comportant déjà une mise en scène pour les transporter dans la mise en scène de son art.

C'est là l'idée juste et profonde qui a présidé à une telle création. Degas a aisément deviné que pour être un artiste nouveau, il n'avait pas besoin de se déplacer, de changer de pays, ou de remonter les temps. Il n'est pas allé à la découverte de la singularité ethnographique, et il n'a pas cherché de vêtements et d'accessoires dans les vestiaires de l'Histoire. Il a été moderne, et seulement moderne, c'est-à-dire qu'il a été vite convaincu qu'il trouverait les éléments de sa production à côté de lui, dans les aspects de tous les jours et les allées et venues des êtres familiers. Il a évidemment choqué, par une audace si inouïe, un grand nombre de bonnes gens qui ne croyaient pas possible la trouvaille du style ailleurs que dans les nus de l'antiquité et dans les draperies italiennes. Il y eut un étonnement lorsque quelques-uns affirmèrent apercevoir des résumés savants et des grandeurs définitives dans ces œuvres pour lesquelles l'artiste n'avait eu besoin d'aucune figuration d'Institut.

Il s'était d'abord épris de ce qu'il entrevoyait tout au long de son chemin, des arrangements de personnages groupés dans l'espace étroit des boutiques. Il s'intéressa au labeur jovial des blanchisseuses qui séjournent, vêtues de blanc, molles et

apoplectisées, dans les salles surchauffées par le poêle. Elles absorbent de forts ragoûts arrosés de litres de vin. Elles suivent un régime qui doit fatalement dilater leur estomac et enfler leurs chairs. Tout le monde les a vues ainsi, à travers les carreaux de leurs magasins tout blancs et tout bleus de linge, installées comme des matrones au milieu de leurs ouvrières, débonnaires et flasques, sirotant leur café et surveillant la jeunesse. C'est de cette façon que Degas les a surprises et dessinées, dans une chaleur d'étuve, haletantes sous la camisole, présidant au régulier nettoyage du linge sale de l'humanité. Il a gardé ce goût pour ces surprises de la rue, pour ces rencontres des tournants et des portes entr'ouvertes, et il n'y a pas longtemps encore qu'il exposait des modistes, sèches, noires, acides, qui touchent à des chapeaux avec une grâce faubourienne et des mouvements simiesques. Et encore, une femme essayant un chapeau chez sa modiste, et une autre, choisissant des bijoux, tableaux en colorations riches et sourdes, d'une somptuosité étouffée, de grands gestes simplifiés.

L'élégance fine et la comédie amusante qu'il cherchait, il les trouvait aussi sur les champs de courses, dans des paysages de bois de Boulogne organisés par M. Alphand. Il se distrait du minuscule des jockeys, de leurs corps grêles, du Lilliput de casaques et de casquettes voyantes qu'ils font mouvoir sur les fonds de verdure. Et soudain, la scène prenait une grandeur et un mouvement de vie, par la présence des chevaux, longs, souples, fins de pattes et de museaux, qui glissent sur la piste comme des reptiles allongés, qui se serrent en pelotons, impatients du départ, qui se séparent, se dispersent, avec de gracieuses gambades, comme en des jeux folâtres.

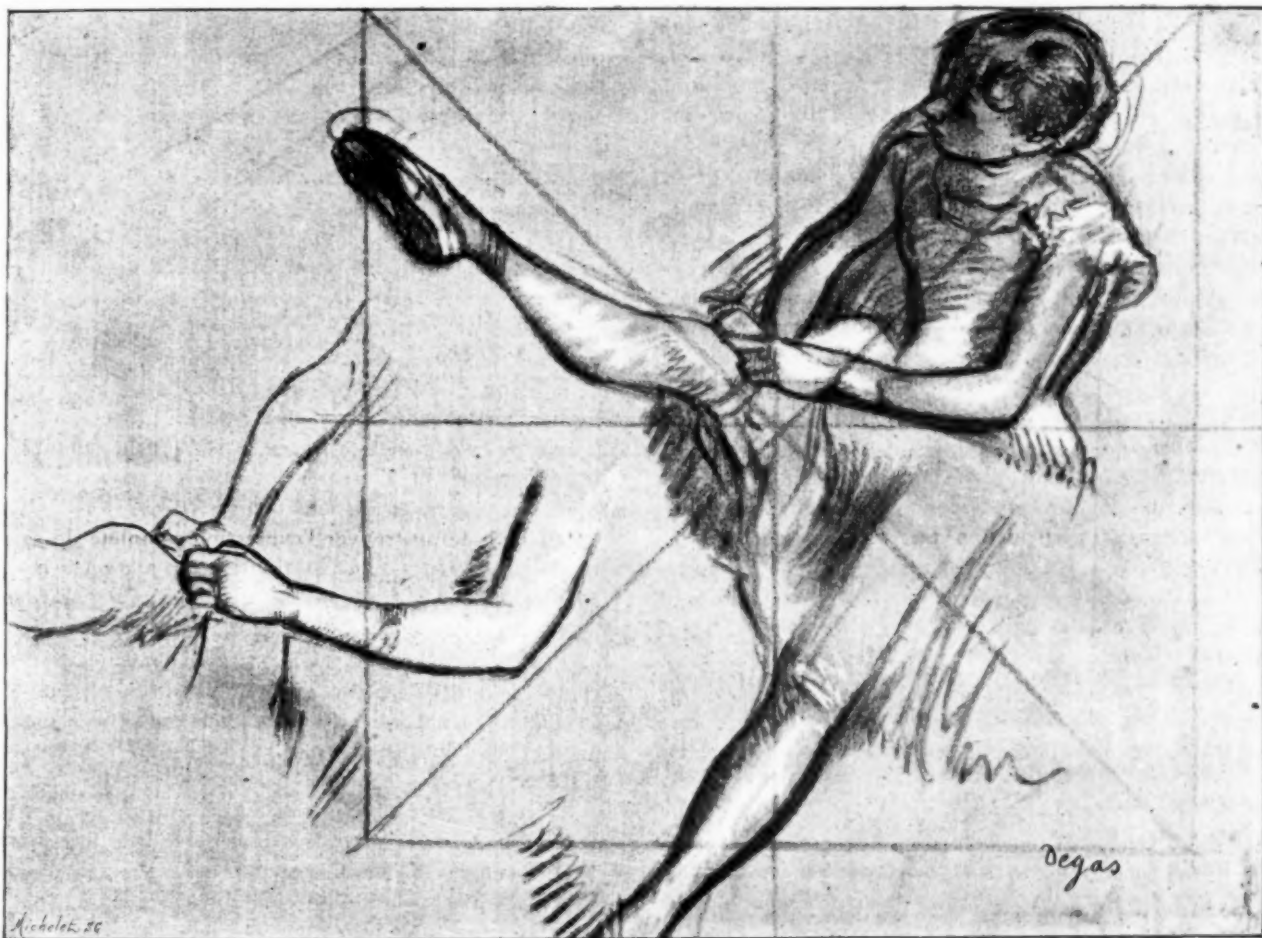
Mais où il devait trouver l'expression complète de sa philosophie et de son dessin, c'est dans la représentation de la femme : la femme nue, chez elle, dans son cabinet de toilette, la danseuse bondissant sur la scène.

A plusieurs reprises, on put apercevoir des suites de Femmes nues à leur toilette, morceaux extraordinaires qui suffiraient à donner aux regards surpris l'idée la plus exacte et la plus haute de ce grand talent. Oui, il y eut surprise pour les yeux habitués aux chairs en bois, en sucre, en mousse de savon, en albâtre, en nacre rose, aux chairs ratissées, blanchies, rosées, soufflées, aux chairs selon la formule académique ou mondaine qui encombrèrent les cimaises des salons et des expositions gracieuses. Mais si c'est un esprit loyal qui force à regarder ces yeux, d'abord offusqués par les attitudes et les colorations, un revirement se fera bien vite et la sincérité et la vérité apparaîtront. On se figurera aisément le peintre en face de réalités de cette nature et s'efforçant à les transcrire par les signes visibles du dessin et de la couleur.

C'est bien la femme qui est là, mais une certaine femme, sans l'expression du visage, sans le jeu de l'œil, sans le décor de la toilette, la femme réduite à la gesticulation de ses membres, à l'aspect de son corps, la femme considérée en femelle, exprimée dans sa seule animalité, comme si l'on s'était agi d'un traité d'histoire naturelle réclamant une illustration supérieure. Le dessinateur n'a pas admis les poses habituelles des modèles, les pieds rassemblés, les mouvements arrondis des bras, les hanches mises en valeur, les torsions aimables de la taille. Inquiet des lignes qu'on ne cherche pas à fixer, qu'on ne cherche pas même à voir, il a voulu peindre la femme *qui ne se sait pas regardée*, telle qu'on

la verrait, caché par un rideau, ou par le trou d'une serrure. Il est parvenu à la fixer, se baissant, se redressant dans son tub, les pieds rougis par l'eau, s'épongeant la nuque, se levant sur ses courtes jambes massives, tendant les bras pour remettre sa chemise, s'essuyant, à genoux, avec une serviette, debout, la tête basse et la croupe tendue, ou renversée sur le côté. Il l'a vue, à hauteur du sol, près des marbres encombrés de ciseaux, de broches, de peignes, de faux cheveux, — et il n'a rien dissimulé de ses allures de batracien, du mûrissement de ses seins, de la lourdeur de ses parties basses, des flexions torses de ses jambes, de la longueur de ses bras, des apparitions stupéfiantes des

proche, se penche au-dessus du public, sourit, chante, elle exhibe en taches de lumière et d'ombre le dessous de ses paupières, ses narines, son menton, ses bras d'hercule ou ses pattes de faucheur, ses seins soulevés et ses aisselles fauves. Elles exhibent leur sexe, le renversement de leur torse, le remuement de leurs hanches et de leur bassin. Elles sont à leurs places, factices et serpentine, dans ce cadre de feuillages pénétrés de lumière électrique, entre ces arbres d'un vert cru qui semblent réduits en servage et brochés en décors de théâtre. Il y en a de stupéfiantes, — des anciennes, ébréchées, enluminées, aux chairs tremblantes, — des exotiques, parfois, belles créa-



ventres, des genoux et des pieds dans des raccourcis inattendus.

C'est ainsi qu'il a écrit ce navrant et lamentable poème de la chair, en artiste épris des grandes lignes qui enveloppent une figure depuis la chevelure jusqu'à l'orteil, en savant qui connaît la place des os, le jeu des muscles, les crispations des nerfs, les marbrures et l'épaisseur de la peau.

C'est la même créature qu'il montre au café-concert, debout devant la rampe, gaillarde cuirassée de satin bleu, chantant le printemps et la patrie, imitant le rossignol qui chante au matin, déplorant l'abandon des amoureuses, expliquant la charge de Reischaffen, revendiquant l'Alsace et la Lorraine. Au fond, ses pareilles sont assises en rond, posant pour exciter les sexagénaires, rafraîchissant du jeu de l'éventail leur visage rose et leur poitrine bleue. Quand l'une se lève, s'ap-

tures chevelues qui mangeront un peu de Paris ou que Paris mangera, — et puis, sans cesse, produites à profusion, — poussées du pavé et du ruisseau, les maigres et ardentes fleurs du vice, les filles nerveuses, à la bouche trop grande, aux yeux trop brillants, aux coudes trop pointus, qui proclament leur mal de misère et leur juste désir de perverses revanches.

Dans une telle œuvre, où l'on peut constater une médicale constatation des instincts, un goût de zoologiste pour la physiologie des basses créatures, un amusement de philosophe de Paris éprouvé au spectacle des vices habituels et des plaisirs convenus, — dans une telle œuvre, la danseuse surgit comme dans une apothéose. Degas n'a pas désarmé, mais il a donné aux créatures une animation de vie nerveuse, une joie du mouvement, une grâce souple et forte des bras, des jambes, de tout



le corps, il a exalté leur œil et affolé leur sourire de théâtre. Les filles d'opéra, dans ses derniers pastels, admirables de maîtrise, du dessin le plus sommaire, de la coloration la plus harmonieuse, éclatants comme des bijoux dans la demi-obscurité, ces filles d'opéra deviennent comme des divinités de la danse. Ces femmes modernes sont de tous les temps et de tous les pays, font songer à l'on ne sait quelles divinités hindoues, dans les groupements où les bras et les jambes se multiplient, longs et souples comme des lianes.

L'entrée de la danseuse ravit les esprits un peu las des dialogues et des ficelles de l'habituel art dramatique. Il y a, dans la danse, moins de littérature encore que dans la pantomime. Une déclaration, une poursuite, un consentement ou une ironie comme dénouement, et voilà tout le sujet d'un ballet. Même on pourrait complètement se passer de sujet. La femme se glisse entre deux portants, le visage coloré et la mouseline bouffante, elle apporte sa souplesse harmonique, sa grâce rythmée, ses jambes, ses bras, son torse, tout son corps en mouvement, son visage ravi, avec une jolie expression de fatigue, de fiévreux

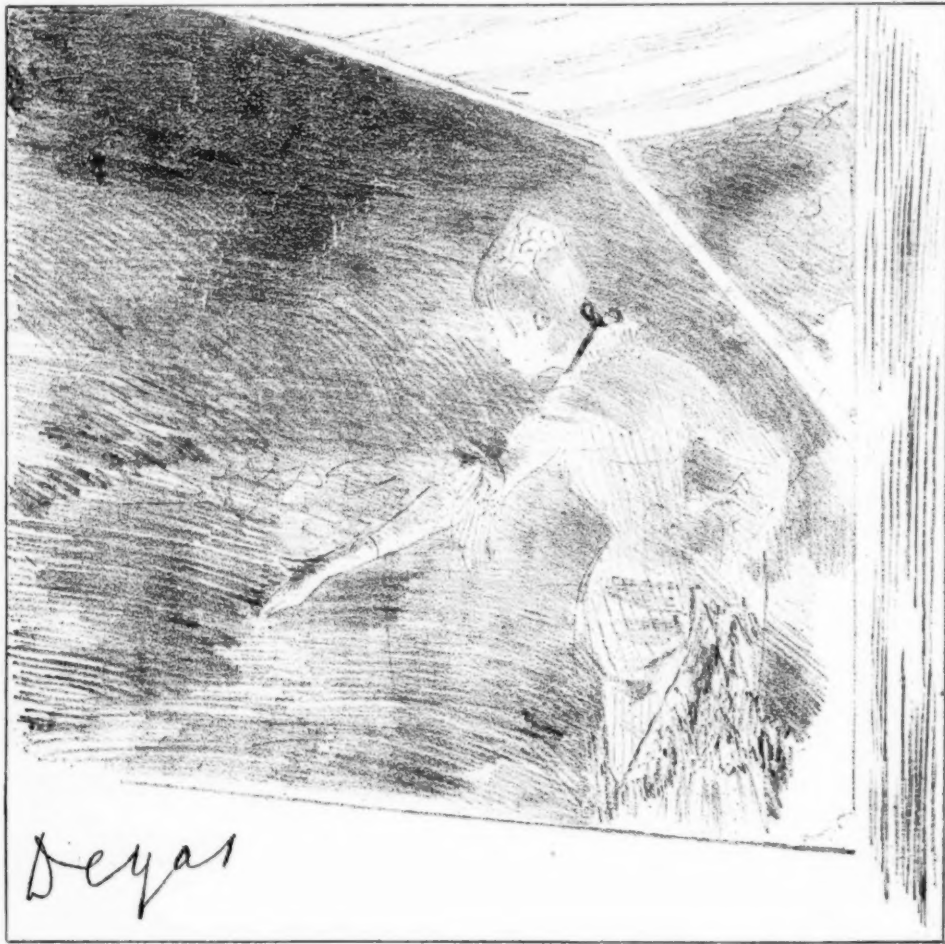
essoufflement. C'est suffisant pour occuper la scène, cette simplicité de signification, cette supérieure mise en mouvement du mécanisme humain, ce reposant silence de la bouche souriante de la danseuse. Le tournoiement aérien et le robuste vol à ras de terre de la ballerine, c'est du même ordre de captivantes distractions que l'éloquence funambulesque de Pierrot, l'élan élastique de l'écuyère creveuse de cerceaux de papier, le jeu saccadé des puériles marionnettes. Degas a exprimé ce charme et cette force, ce rythme et cette vie par des œuvres merveilleuses d'observation et de souvenir, de perspicacité et de rêverie. Sur les fonds de lueurs et de reflets, où des étincelles courent dans la trame des couleurs, dans des atmosphères de feux éteints et de lumières éloignées, les danseuses qu'il a créées surgissent comme des apparitions d'un soir, comme des passantes exprimant la vie en commencements de gestes et en sourires vite évanouis.

Tel est l'apport de Degas et telle est, maintenant, sa situation particulière.

Son nom est connu dans un monde de littérateurs et de peintres. Mais, même dans ce milieu spécial, très au courant de l'évolution des talents et de la production journalière, l'œuvre de Degas est plus devinée que connue. L'homme est mystérieux et narquois, verrouille sa porte, affiche un dédain absolu pour la discussion publique. Il s'est fait deux existences : — l'une est l'existence d'un passant très fureteur et très gai, circulant, avec des sourires qui illusionnent et des mots qui éclatent, au

milieu des manifestations sociales et artistiques, — l'autre est l'existence d'un reclus, enfermé avec des modèles et des croquis, s'acharnant aux conjonctions des tons et aux combinaisons imprévues des lignes. Il accumule ainsi les matériaux, entasse une énorme documentation, compose un dictionnaire de détails qui fourniraient, à la première évocation, l'ensemble d'une œuvre décorative, une des plus rares, des plus personnelles, de cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

D'où vient qu'on n'a pas encore donné, à cet artiste qui connaît comme pas un l'arabesque de la forme hu-



maine, le plafond et le pourtour d'un théâtre de musique et de danse, les vestibules et les salles d'un hammam, la galerie de tel édifice moderne, le salon de telle maison bâtie d'hier? Il aurait su y raconter, avec son style original, l'allure de l'ouvrière à son métier, le costume et le déshabillé de la femme d'aujourd'hui, la maigreur élégante des chevaux de course et la grâce animale des ballerines enivrées. Il n'en mène pas moins son œuvre à son but avec gaieté et placidité. Mais quel temps que celui-ci! et quels gouvernants se succèdent qui ne se sont pas aperçus de l'existence de ce grand artiste, qui ne lui ont pas donné un monument à décorer librement, qui ne lui ont pas demandé un seul tableau pour un musée!

GUSTAVE GEFFROY.



# Les Pâtes de Verre

ET  
HENRY CROS

II

Dans le Journal des Goncourt, *Mémoires de la vie littéraire*, à la date du 10 décembre 1872, ces lignes :

« Aujourd'hui Burty m'emmène dans un atelier de la rue des Champs.

Il fait faire le portrait de sa fille par un cirier, par un sculpteur, qui a retrouvé les procédés anciens de l'art. Il s'appelle Cros. C'est un garçon tout maigre, tout noir, tout barbu, avec une inquiétante fixité dans ses yeux caves. Et cette lampe allumée, et ces petits morceaux de cire qui semblent, en leur boîte à cigares, de petits morceaux de chair, et ce profil de Madeleine, qui prend peu à peu, sur la plaque de verre noir, une réalité mystérieuse sous le jour crépusculaire, me jettent, à la longue, dans une espèce de peur de cette vie magique, que cuisine dans cette cave ce pâle garçon. »

Et ce pâle garçon persévère depuis dix-huit ans à cuisiner cette vie magique, et toujours il a fait de l'art.

Maintenant la face s'est accusée en un hautain relief ; sous les sourcils épais ses yeux ont le luisant des eaux dormantes au creux des grottes d'ombre. Avec ses cheveux noirs rejetés en arrière et sa barbe emmêlée de quelques fils d'hiver, il évoque l'impression fière d'un Florentin de la Renaissance, ou peut-être mieux, dans sa longue redingote qui le grandit, le type d'un de ces parfaits ouvriers du moyen âge, comme le moine Théophile, à la fois peintre de figures, sculpteur, verrier, orfèvre, facteur d'orgues ; celui-là même qui dédiait son livre « à tous ceux qui veulent éviter ou dompter la paresse de l'esprit et l'égarement du cœur en se livrant à l'utilité d'une occupation manuelle et à la douce méditation des choses nouvelles. »

Mais comment parler de Henry Cros sans rappeler brièvement ses deux frères, Charles et Antoine ? Si chacun d'eux suffirait à la gloire du nom, combien plus précise et unique se grave cette médaille à trois profils.

Il semble qu'une fée secourue en un soir de neige et conviée aux réjouissances de la flamme ait à son départ dit à la mère compatissante et surprise du *sort* jeté par la vieille : « Tu ententeras des hommes. »

Tous trois ont grandi dans l'austère maison, près du Luxembourg, jouant ensemble dans le parc alors bocager, initiés de bonne heure, par le père, aux arcanes de la science ; et dès l'enfance, quand il fallait encore se rehausser à table d'un in-quarto, les plus jeunes écoutaient les controvertes du père et de l'aîné.

Antoine en garda l'amour des métaphysiques concluantes avec la logique solide qui signale ses ouvrages.

Charles y prit cette connaissance des mots qui devait en faire un poète érudit plein de verve et de fantaisie, un des premiers parmi ces fils de Villon qu'on pourrait titrer : *Poètes Parisiens*, lesquels seraient dans les contemporains Charles Cros, Paul Verlaine, Raoul Ponchon. Est-il besoin de rappeler qu'il fut l'auteur des plus curieux monologues de *Cadet*, et, — pour ne dire qu'en passant ce qu'on ne sait pas assez, bien qu'en attestent les mémoires de l'Académie des sciences, — qu'il fut le véritable inventeur du phonographe dont Edison a donné une belle application, en même temps qu'il trouvait cette chose tant cherchée : la *photographie des couleurs* ?

Pendant que ses deux frères luttèrent avec la Science et l'Idée, Henry Cros, épris des formes et des couleurs, se mettait bravement à la recherche des arts perdus. Familiarisé par son éducation avec tous les documents du Livre, il prit son point d'appui dans l'antique pour y greffer ses plus modernes aspirations. Par lui revécurent d'une vie nouvelle les cires teintées chères aux Grecs, dans ce qu'elles ont d'inimitable et d'exquis. Puis d'autres préoccupations l'absorbèrent. Écoutez ces attachantes paroles de

la préface qu'il met à son livre *l'Encaustique et les autres procédés de peinture chez les Anciens*, livre introuvable aujourd'hui, écrit en collaboration avec Charles Henry, bibliothécaire à la Sorbonne : « La peinture antique nous hante avec des sujets de chefs-d'œuvre, la *Bataille de Marathon*, le *Thésée*, la *Vénus Anadyomène*, la *Calomnie*, le *Bœuf noir*, peint en raccourci, la *Faiseuse de couronnes*, l'*Enfant qui souffle le feu*, l'*Italie*. »

« Elle s'empare de notre imagination par un millier d'anecdotes merveilleuses. Ce sont des raisins trompant des oiseaux ; c'est un rideau trompant un peintre, qui s'attend à voir une peinture derrière ce rideau ; c'est un cheval hennissant devant un cheval d'Appelle, et combien d'autres contes ! »

« Elle nous attire par le charme mystérieux de ses procédés : si une série ininterrompue de chefs-d'œuvre a continué les antiques traditions de la détrempe et de la fresque, l'encaustique a disparu. »

Et plus loin :

« C'est en ce livre, pour la première fois, qu'un essai de restitution repose sur l'examen de documents d'une incontestable authenticité. Il nous serait doux de rouvrir à la technique de l'art une voie désapprisée. »

Le livre fait, et quelques rares réalisations du procédé exécutées par lui, et aussitôt acquises par les collectionneurs, il laisse à d'autres le soin d'en généraliser la pratique. Chercheur jamais satisfait tant qu'il reste un coin d'inconnu dans le domaine qu'il a choisi, c'est la mystérieuse pâte de verre qu'il va contraindre aux aveux. Les difficultés sont innombrables, tout un métier nouveau à apprendre et à inventer. L'atelier obscur dont parle Edmond de Goncourt ne suffit plus. Il faut construire des fours spéciaux, se livrer à des manipulations, tenter cent fois avant de réussir des *chauffes* longues et coûteuses.

L'artiste, qui pourrait vivre riche et glorieux avec le produit de ses œuvres, consacre toutes ses ressources à sa nouvelle recherche. Ce sont les émotions d'un Cellini pendant la fonte du *Persée* ; c'est le drame poignant d'un Bernard de Palissy. Sans découragement, sans défaillances, il persévère ; et voici les résultats de jour en jour plus beaux et plus concluants.

Pour la première fois une pâte de verre figure au Salon de 1883.

1883. *Portrait de Madame A.*, médaillon ;

1884. *Flore*, médaillon ;

1885. *La Source gelée et le Soleil*, bas-relief.

L'Administration des Beaux-Arts s'émeut — Turquet est alors directeur ; — ce bas-relief est acheté par l'État. Qu'est-il devenu, où, dans quel musée de province, chez quel conservateur ? Ceux qui l'ont vu ne l'oublieront plus.

1886. *Buste de Madame de S.* ;

1888. *La Verrerie antique*, bas-relief acheté par l'État ;

1889. *Le Fil d'Ariane*, bas-relief, acheté par l'État, médaille de 3<sup>e</sup> classe.

Enfin à l'Exposition universelle, — Beaux-Arts — Groupe I — Classe III — figurent six numéros, dont le détail au Catalogue. — Un d'entre eux, *la Peinture*, bas-relief, est aujourd'hui la propriété de M. Léon Heuzey. — Récompense, médaille d'argent.

L'artiste a vaincu, noblement, grandement. Il peut redresser sa haute taille, caresser sa barbe inculte et trouver que son œuvre est bon ; cependant il ne s'arrête pas de produire, et, cette année encore, au Salon se voyaient un joli médaillon d'enfant et un superbe bas-relief figurant *l'éducation d'une amazone*.

Au vernissage, il se tenait là, non loin de ses travaux, attendant que l'on comprît et qu'on s'intéressât ; mais la journée était de tout soleil, et la cohue montait la double rampe, se bousculant à la Peinture, traversant en hâte des salles sans attrait, un peu désappointée, mais voulant voir quand même, tout et à la fois. Dans cet encombrement, rares étaient les groupes qui s'arrêtaient au plus intéressant de cette exposition, devant le bas-relief un peu dérobé, dans une loge près l'escalier.

Si le bref énoncé des œuvres qui précèdent semble d'abord



inutile, il faut songer que ce sont là des pièces uniques qui ne seront pas reproduites et dont la valeur peut être demain décuplée si nul autre ne les doit suivre.

Quelque jour Henry Cros nous dira son merveilleux secret; en attendant, il est toute sa vie et l'artiste ne pourrait le divulguer, quel qu'en fût son désir, sans générosité puérile.

Il en sera seulement rappelé ici, afin que les avantages pratiques s'en déduisent, ce qu'il a dit souvent à quelques amis.

Cette technique permet de former avec le verre tout sujet de sculpture et de le colorer dans la masse de tons différents selon les parties d'un même objet.

La matière est transparente, translucide ou opaque, au gré de l'artiste, et se prête aux gammes les plus riches et les plus délicates. La forme ne subit aucun retrait, aucune altération et conserve après la cuisson ses plus vives arêtes. L'application de cet art est sans limite. La puissance de son effet décoratif et la matière mise en œuvre le rapprochent, comme intensité, de la mosaïque qu'il peut accompagner et aussi remplacer dans certains cas.

Il est possible d'exécuter de très grands ouvrages de décoration architecturale, soit d'un seul morceau, soit de plusieurs pièces. — Cette matière n'ayant pas de retrait, comme il est dit plus haut, permet de ménager harmonieusement des coupes dont les jointures précises ne nuisent en rien à l'effet dernier. La grandeur des pièces n'est limitée que par la capacité des fours de cuisson.

Le procédé ne consiste pas en une simple *recette*, il est le fait d'un *principe*, tout à fait oublié, applicable à toute la *céramique*. Il peut enrichir l'art de la porcelaine d'éléments inattendus et résoudre, entre autres, certains problèmes de l'art asiatique.

Le savoir en est simple, absolument transmissible, les matières ne sont ni rares, ni coûteuses.

Et maintenant voici le feuillet replié; la pensée est ailleurs; et d'avoir parlé d'un grand et noble ouvrier, — demandez à Puvis de Chavannes ce qu'il pense de Henry Cros et des pâtes de verre, — qu'en restera-t-il? Plus que notre espérance, si nous avons pu avancer d'un jour le triomphe prochain et incontesté de l'artiste que nous aimons.

VICTOR BARRUCAND.

## LA CÉRAMIQUE

LES MARCHES. — FERRARE

DEUXIÈME RÉGION : LES MARCHES. — De toutes les villes des Marches qui renfermèrent d'importantes fabriques, il n'en est qu'une, Faenza, qui présente un intérêt pour le collectionneur. Les produits de Bologne, Ravenne et Rimini sont introuvables, ceux d'Imola totalement inconnus; quant à la fabrique de Forlì, elle a été à Faenza ce que Sienne a été à Caffagiolo.

On n'a pas de données précises sur les origines de la fabrique de Faenza; elle paraît cependant postérieure à celle de Caffagiolo. Ses premières œuvres sont loin d'atteindre à la perfection: elles manquent de style et de correction dans le dessin des sujets, le décor en camaïeu y occupe une trop large place; ces défauts sont un peu rachetés, cependant, par la beauté de l'émail et la délicatesse de l'ornementation. A l'examen, il est facile de reconnaître qu'elles ne sortent pas de la main d'un artiste, mais d'un décorateur habile. C'est en 1525, seulement, que Faenza se révèle par une série d'ouvrages hors ligne. Comment est-elle arrivée à ce résultat; a-t-elle attiré des artistes étrangers, ou s'en est-il simplement formé dans son sein; d'autres fabriques se sont-elles créées? Autant de points obscurs qui ont donné lieu à de nombreuses controverses, plus ingénieuses les unes que les autres. Pour nous, il nous suffit que, depuis cette époque, Faenza ait produit de belles pièces et en assez grand nombre pour qu'il soit encore possible d'en trouver.

Les sujets de ses majoliques sont, en général, des reproductions de tableaux, ou des scènes historiques, quelquefois un portrait ou un cavalier en costume du temps se détachant sur un paysage. Dans les plats, la décoration du marli ne fait jamais corps avec le sujet du fond et garde toujours un caractère spécial: elle se compose ordinairement de rinceaux et d'entrelacs, de masques et d'arabesques, parfois en camaïeu bleu, parfois se détachant en blanc sur un fond rosé. Tous ces produits méritent d'être justement appréciés, mais ils ne sortent pas du caractère ordinaire des majoliques: aussi nous hâtons-nous de passer à un genre très original auquel Faenza peut revendiquer hautement l'honneur d'avoir donné naissance. Nous voulons parler de ses coupes à pied, si gracieuses de formes, si étranges de décor, d'une ornementation si pleine de fantaisie: nous ne pouvons résister au plaisir d'en décrire une. — Dans le spécimen que nous avons sous les yeux, le pied, très bas, est godronné, le dessous de la coupe présente huit bossages réguliers, le tout recouvert d'émail blanc laiteux sur lequel s'entrelacent des filets bleu pâle. La coupe elle-même est festonnée et les festons forment, sur le marli, des compartiments séparés les uns des autres par une palmette dont l'arête, vive au sommet, diminue insensiblement pour arriver à rien dans la partie inférieure. Les palmettes sont vert foncé, et chaque compartiment, rouge et vert clair alternativement, renferme un écusson jaune sans emblème: le bord des festons est également jaune. Une bande circulaire bleu lapis recouvre la moitié du fond de la coupe; elle est ornée de trophées d'armes, de cuirasses, de boucliers et d'instruments de musique en réserves; enfin au centre, debout sur un tertre vert, un amour se détache en camaïeu jaune légèrement ombré sur un fond intense.

Ces coupes sont de petites merveilles et, malgré les idées que nous avons émises précédemment sur la composition d'une collection, nous approuvons, sans restriction aucune, le collectionneur qui, en possédant un certain nombre, refuse de s'en dessaisir.

Faenza a également fabriqué des pièces uniquement recouvertes en « blanc laiteux » de Ferrare.

Si Caffagiolo a été sobre de marques, on n'en pourrait dire autant de Faenza, comme d'ailleurs de presque toutes les autres fabriques italiennes. On s'étonnera peut-être de ne nous en voir jamais citer: notre silence, sur les marques de faïence, tient à deux causes; d'une part, l'examen très étendu qu'elles comportent ne saurait rentrer dans le cadre de ces légers croquis, et nous ne pouvons dissimuler, d'autre part, le profond scepticisme que nous professons pour beaucoup d'entre elles.

Dans une charmante comédie du théâtre contemporain, un brave homme, François Caboussat, bombardé un beau jour membre correspondant d'une académie quelconque, se voit dans la triste obligation de livrer son jardin aux investigations du président de son académie qui, sous prétexte de retrouver une voie romaine, le bouleverse de fond en comble. Le malheur veut que le domestique de la maison, pour cacher les méfaits résultant de sa maladresse, a pris l'habitude d'enfouir sous un prunier, les débris du service de table. Au cours d'une de ses fouilles, le président ramène au jour un morceau de saladier, justement celui qui porte le chiffre de François Caboussat. On voit les déductions: F. C. devient Fabius Cunctator et sert de point de départ à un mémoire, dans lequel le président démontre, avec pièces authentiques, que la porcelaine européenne remonte à une époque bien antérieure à celle qu'on lui avait toujours attribuée.

Nous ne pousserons pas l'impertinence aussi loin que Labiche, surtout vis-à-vis d'un corps académique, mais nous ne pouvons oublier la polémique ardente qui s'est élevée, il y a quelque dix ans, entre..... mettons deux amateurs, au sujet de marques inconnues relevées par eux sur trois vases de fabrication italienne, — Monte-Lupo, si notre mémoire ne nous fait pas défaut. — Or, ces vases étaient tout uniment des pots de pharmacie et leurs marques des abréviations de formules du Codex: Eau distillée, Farine de moutarde et Miel Rosat.

TROISIÈME RÉGION : FERRARE. — Cette fabrique procédant directement de Faenza, c'est à ce titre que nous la faisons figurer immédiatement après; elle fut créée à la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, par des artistes faentins appelés à Ferrare par Alphonse d'Este, fils du duc régnant. Ils y apportèrent, naturellement, les traditions de Faenza et se bornèrent à les continuer, eux et leurs successeurs, jusqu'à la fin du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle; la fabrique disparaît à cette époque. Donnons donc une simple mention à ces majoliques qui, par leur grande analogie avec celles de Faenza, ne nous fournissent aucune matière à étude nouvelle: elles sont, d'ailleurs, assez rares aujourd'hui.

En nous occupant des coupes de Faenza, nous avons cité le « blanc laiteux » de Ferrare: ce fut, en effet, du laboratoire de cette fabrique que sortit ce produit d'une incontestable utilité. Au début, à Ferrare comme à Faenza, car ces deux fabriques ne semblent guère avoir de secrets l'une pour l'autre, on l'employa inconsidérément: de là ces pièces entièrement blanches qui ne présentent qu'un intérêt tout à fait secondaire; mais quand on revint à une plus juste appréciation des services que ce blanc pouvait rendre par des oppositions savamment combinées, on obtint ces effets qui sont un des attraits de ce genre particulier de céramique.

(A suivre.)

GEO. NICOLET

COURRIER DE HOLLANDE :

## Anton Mauve

*L'Art dans les Deux Mondes* annonçait dernièrement qu'à la Haye avait lieu une exposition d'œuvres de Anton Mauve.

Cette exposition rétrospective est d'un rare intérêt, et, si elle avait lieu à Paris ou à Londres, Mauve serait immédiatement populaire; le nombre considérable d'œuvres exposées, et surtout la qualité de celles-ci, nous font croire qu'un compte rendu en sera intéressant.

Près de deux cents tableaux, études, dessins, eaux-fortes, permettent de suivre toutes les phases du développement de l'artiste raffiné que fut Mauve.

Des toiles importantes des collections Forbes, de Londres, de la maison van Wisselingh, du baron de Lynden, de beaucoup d'autres encore, sont entourées d'études du peintre, appartenant la plupart à sa veuve, des morceaux de nature brossés avec un sentiment d'une délicatesse extrême, donnant la saison, le moment; exprimant exquisement le poil soyeux, les mufles humides des vaches, la toison emmelée des moutons, les herbes hautes, pâles, blondes, des dunes, de ces admirables dunes de la Hollande.

Mauve a été par excellence le peintre de la vie rustique de son pays; Israëls a peint de superbes toiles, d'une distinguée coloration, en s'inspirant d'intérieurs pauvres, de pêcheurs au bord des plages; Mauve a peint la vie des choses agrestes. Le troupeau bêlant piétine la bruyère qui exhale son parfum de thym odorant, ses vaches assoupies respirent, placides. Il a su rendre la vie même, le mouvement des êtres qu'il aimait, au moyen d'une palette d'une extrême justesse de ton, et d'un dessin caractéristique, tout à fait personnel. Plutôt que de peindre l'aspect des choses, avec une recherche de couleur, avec des recherches de *peintre*, il a donné dans ses œuvres le sentiment intime de la vie latente des êtres avec un amour de poète. Sa peinture n'est pas de surface, et même dans ses plus rapides croquis, une pénétration particulièrement intime le fait distinguer de tant d'autres peintres qui sont superficiels.

Combien délicatement Mauve a-t-il su rendre les jours de brume légère en Hollande, lorsque tout le paysage est baigné d'une pâle lumière perlée, qui blondit les lointains, affine les

tons, enveloppe l'ensemble d'une atmosphère transparente, spéciale, d'une luminosité extrême. Et c'est dans cette gamme de gris fins qu'il a fait ses œuvres les plus charmantes, les plus tendres.

Il a su exprimer avec son pinceau les mêmes nuances de délicates sensations qu'Edmond de Goncourt rend avec sa plume subtile.

Dans ses meilleures œuvres il est absolument supérieur, original au plus haut degré, et son nom passera à la postérité, comme ceux de ses grands ancêtres du dix-septième siècle sont venus jusqu'à nous.

Mauve est né en 1838 à Zaandam. Son père, ayant une assez nombreuse famille à élever, ne lui permit pas de faire des études longues et nécessairement coûteuses. Très jeune, il montra des dispositions marquées pour le dessin, et on lui permit d'aller travailler dans l'atelier d'un peintre animalier de l'époque, van Os, de Haarlem. Là il acquit les premières notions de son art, et bientôt il commençait à travailler seul, activement, n'ayant que la nature pour maître et pour guide. Ces longues années de travail assidu, de production forcée, développèrent en lui cette facilité d'exécution qui lui fut propre toute sa vie. Quoique très consciencieux dans son travail, ne lâchant jamais une œuvre avant d'être lui-même entièrement satisfait, il avait en partage une habileté excessive. Et s'il lui arrivait souvent de refaire, de retravailler la même toile, jusqu'à dix ou vingt fois, entièrement, cela n'empêchait pas que, lorsqu'il avait bien établi la mise en page, et bien trouvé sa gamme de couleurs, il la dépeignait définitivement en une séance.

Aussi le nombre de ses œuvres, très recherchées à la fin de sa vie déjà par les amateurs de goût, est considérable. Il n'y a pas de collection anglaise ou américaine importante qui ne compte un Mauve à côté de ses Corot et de ses Rousseau.

Comme aquarelliste, Mauve fut peut-être encore plus personnel que comme peintre: une légèreté toute spéciale, des tons fins et mats, sa touche libre, audacieuse et juste, lui faisaient aimer infiniment ce procédé qui a tant de charme quand le papier disparaît derrière l'impression traduite, lorsque le procédé fait place au rendu de l'émotion éprouvée. Des teintes plates, ayant la délicatesse et la douce harmonie des maîtres du Japon, des Outamaro, des Toyokouni, que Mauve ne connut guère, dans une gamme gris-perle exquise, cernée d'un trait léger et juste, rehaussée par quelques touches gouachées, rapides et adroites, des tons rompus par un rien de blanc mêlé à la couleur transparente de l'aquarelle, lui firent trouver des colorations harmonieuses, tout à fait charmantes et distinguées.

Mauve est connu surtout comme peintre de moutons. Certes il en a peint beaucoup, de ces troupeaux errants dans les dunes ou dans les bruyères, gardés par un chien au poil dur, avec, au loin, la silhouette silencieuse du berger. Mais, parcourant cette exposition unique, nous notons une diversité de sujets considérable qui le montrent ne reculant devant aucune tentative, devant aucun genre de sujet, faisant même, d'après ses enfants, de merveilleux dessins, des dessins ayant toute la pureté et la piété des grands primitifs. Des vaches dans des coins de prairies, à l'ombre de légers saules argentins; des bûcherons abattant des troncs d'arbres moussus, rongés de belles lèpres vertes, grises, bronze; des femmes au bonnet blanc, étendant du linge au vert; des soirs rayant d'un rai d'argent le gris voile et la nuit proche; des chevaux de labour tirant la charrue dans les sillons de glaise grasse; des chevaux de halage trainant, au bord des canaux bordés de hauts roseaux, les massives barques; les soirs d'hiver, le paysage sec et froid, les arbres étirant leur maigres branches sur le ciel livide; des automnes blondes, l'or rose des feuilles mortes chantant dans le rayonnement d'or du soleil.

Nous ne parlons pas de ses dessins d'une exécution magistrale, d'un sentiment profond et intime, ni de ses eaux-fortes, griffonnages de peintres, qui ont une si haute valeur artistique.

Ce rapide aperçu ne montre pas tout Mauve.

Seulement, il souligne son nom comme celui d'un des rares artistes hollandais contemporains, destiné à rester, à sauver de l'oubli, dans les siècles à venir, le nom de sa petite mais célèbre patrie.

Ph. ZILCKEN.

La Haye, décembre 1890.

## COURRIER DE BELGIQUE :

### 31<sup>e</sup> Exposition

DE LA

## SOCIÉTÉ BELGE DES AQUARELLISTES

L'ouverture du Salon des Aquarellistes a eu lieu mercredi, 10 décembre, au milieu du nombreux public mondain habituel. C'est toujours un petit événement que la première des Aquarellistes.

Voici quelques notes hâtives sur les principaux envois.

M. Eugène Smits, le peintre si fin et si personnel, expose deux petites études charmantes : une femme assise à contre-jour et une fière tête de femme rousse, bien claire, d'un beau ton chaud, et d'une sobriété de facture remarquable.

Parmi les robustes aquarelles des frères Oyens, j'ai noté *Fin de Séance*, de David Oyens, scène d'atelier de crâne allure, un peu noire, et *le Modèle*, de Pierre Oyens, d'une tonalité plus claire, aux chairs bien vraies et bien modelées.

Le peintre des scènes de la vie militaire, M. Alfred Hubert, a un très bon envoi. Sa *Charge des Dragons de Ligne*, aquarelle de grandes dimensions, a beaucoup de mouvement et est très soignée. Ses dragons chargent bien.

M. Maurice Hagemans expose huit grandes aquarelles superbes, entre autres *la Glandée*, *Soir d'Avenir*, *Crépuscule* et *Troupeau au bord d'un étang*. Si le procédé de ce peintre est quelque peu déconcertant, il y a toujours dans ses œuvres un brio, un emballement, une justesse de ton et avec cela un charme, qui forcent et fixent l'attention.

M. Victor Uytterschaut a renoncé aux petites machines à effet. Il nous montre de grandes études consciencieuses et d'une charmante tonalité. Son *Village de la Panne* est bien dessiné, plein d'air et de calme. Son *Printemps*, moins important, est ravissant.

M. Stacquet est moins à l'aise dans son format agrandi. Ses grandes aquarelles procèdent encore des petites, et cela nuit aux premières. Très beau cependant son *Effet de matin* (étang de Saint-Job).

Très douces, toujours, les aquarelles de M. Binjé, et très joli le *Paysage à la Hulpe en novembre*.

A citer aussi : *Coin tranquille*, de M. P. Thémon; *Dans l'église de Lierre*, de M. L. Titz; *Vue de Tamise*, de M. Hermandus.

Parmi les envois étrangers, je remarque :

*Un Café à Séville*, impression bien enlevée de M. Haverman (Hollande).

*Le Samedi à Yolendam* (Nord-Hollande), de J. M. Ten Cate; *At the Fancy-Fair*, de M. Van der Waay, d'Amsterdam, et ses beaux *Glaçons*. J'oublie une petite scène d'intérieur très vraie et très intime, *Soins maternels*, de M. Volkenburg, d'Amsterdam.

M. Von Martels, de Munich, expose un *Village de Pêcheurs hollandais*, lever de lune. C'est étonnant de facture et de précision panoramique, mais comme lever de lune.....

Les aquarelles italiennes sont moins sèches que d'habitude. *L'Espagnole*, de M. Tusquets, et *Avant la grand-Messe*, de M. Cipriani, conservent encore cette préciosité dans les détails, mais sont plus largement traitées.

En somme, exposition intéressante qui, si elle ne surpasse pas ses aînées, soutient dignement la réputation des membres de la Société.

H.

## ÉCHOS

— Depuis la disparition du Musée des Souverains, un certain nombre d'objets provenant de ce musée avaient été relégués loin des yeux du public. Au Conseil des ministres tenu mardi dernier, M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique, a soumis à la signature du Président de la République un décret concédant ces objets, à titre de dépôt, au Musée des Arts décoratifs.

— A l'assemblée annuelle des femmes peintres et sculpteurs, une proposition a été adoptée à l'unanimité, qui tend à faire figurer quelques-uns des membres de la Société sur la liste des jurés du prochain Salon de peinture.

— La société des Pastellistes français a donné pour successeurs à MM. Emile Lévy, John Lewis Brown, décédés, et à M. Olivier Merson démissionnaire, MM. Gaston Latouche, Rosset-Granger et Billotte.

La société s'est en outre occupée de la situation très digne d'intérêt dans laquelle se trouvent la veuve et la fille de John Lewis Brown. Il a été décidé qu'un appel serait fait à tous les artistes sans distinction de genres. Nul doute que leur concours soit assuré pour cette bonne œuvre.

— Le jury de l'Ecole des Beaux-Arts a rendu son jugement sur le concours de composition décorative entre les élèves peintres, sculpteurs et architectes.

Première troisième médaille : M. Adolphe Lerolle, architecte; deuxième troisième médaille à M. Louis Lerolie, architecte; tous deux élèves de M. Peigney.

Mentions à MM. Ulmdemstock, architecte, élève de M. Guadet; Broux, peintre, élève de MM. Delaunay et Falland; Delabarre, peintre, élève de M. Magaud.

— Le sujet du concours Achille Leclère que nous avons annoncé comme devant s'ouvrir le 20 décembre, à l'Ecole des Beaux-Arts, comporte le plan d'un musée de sculpture destiné à contenir les œuvres de trois époques : antique, moyen-âge et moderne.

La façade, qui doit comporter une certaine richesse, serait décorée de fragments divers de sculpture qui contribueraient à exprimer la destination de l'édifice.

Le monument n'excèdera pas 70 mètres dans sa plus grande dimension. Le jugement définitif aura lieu le samedi 7 mars.

— Le jury du concours ouvert par la Société française des habitations à bon marché, pour la création de maisons ouvrières à Saint-Denis, a terminé ses travaux.

Les lauréats de ce concours sont : 1<sup>er</sup> prix, M. Georges Guyon; 2<sup>e</sup> prix, M. Blanchard; 3<sup>e</sup> prix, MM. Dupeyron et Cintrat; 4<sup>e</sup> prix, M. Armand Lequeux; 1<sup>re</sup> mention, médaille d'argent, les n<sup>os</sup> 30, 8, 40 et 10; 2<sup>e</sup> mention, médaille de bronze, les n<sup>os</sup> 25, 32, 34 et 35.

— La société libre des Artistes français, fondée par M. Jotot le 15 février 1880, vient de se réunir en assemblée générale sous la présidence de M. Bartholdi, pour préparer son programme électoral et la liste des candidats au Comité des quatre-vingt-dix qui sera renouvelé dans peu de jours.

— Dans sa dernière séance le Conseil supérieur d'enseignement à l'Ecole des Beaux-Arts s'est occupé de la pétition adressée au ministre par M<sup>lle</sup> L. Bertaux au nom de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, pétition qui réclame l'admission des femmes aux cours et ateliers de l'Ecole des Beaux-Arts. Le Conseil a émis le vœu que les mêmes facilités fussent accordées aux élèves des deux sexes, mais il a déclaré que ces cours ne pourraient être réunis à l'Ecole des Beaux-Arts.

Ces deux propositions ont rallié l'unanimité.

— Le musée Guimet va recevoir, pour figurer parmi ses collections, les objets concernant l'ethnographie asiatique qui se trouvent actuellement disséminés dans plusieurs musées, au Louvre, au Trocadéro, à Fontainebleau.

Le conservateur de ce musée aurait l'intention de réunir tous les documents qui touchent à l'histoire religieuse de l'Orient et de demander un autre local, une salle d'un des palais du Champ de Mars, par exemple, pour y placer les autres collections que le musée possède.

— Divers journaux ont annoncé que le docteur Lacroix avait fait don au musée de Reims du portrait de Michelet par Couture. M<sup>re</sup> Michelet écrit à ce sujet à M. Auguste Vacquerie une lettre dans laquelle elle déclare que ce portrait, qu'elle destine à un musée, est toujours en sa possession, et que le don du docteur Lacroix est sans doute une magnifique gravure du portrait qui a figuré à l'exposition du Centenaire, et qui est due à l'excellent artiste Le Nain.

— Le père de notre confrère Guy de Maupassant, M. Gustave Maupassant, vient de fonder à Paris un cercle d'artistes et d'écrivains dans le but d'organiser des expositions privées et principalement d'amener une fusion entre les deux Salons dissidents.

Ce cercle a pris le nom de Cercle des Cimaïsiens.

— Il est question, d'après plusieurs journaux autrichiens, d'organiser à Paris, en 1892, une exposition qui comprendrait uniquement des produits de l'industrie et de l'art hongrois.

— La Bibliothèque Nationale et la Bibliothèque Mazarine sont autorisées à accepter les legs consentis en leur faveur par M. Horatio Prater et consistant en une somme de 1,250 livres sterling.

— La société des Gens de lettres, qui devait dimanche dernier continuer la discussion de la révision de ses statuts, n'a pu délibérer faute d'un nombre suffisant de membres. Une assemblée nouvelle aura lieu en janvier.

— Le Conseil municipal sera appelé prochainement à se prononcer sur la question de savoir sur quel emplacement sera érigée la statue de Bizet. On parle du square Monceau ou du square de la Tour Saint-Jacques. Mais rien n'est encore décidé en principe. D'ailleurs M. Paul Dubois ne pourra peut-être pas avant un an remettre son travail.

Un groupe d'artistes et de gens de lettres ont résolu d'ouvrir un con-



cours (prose et poésie) en vue de l'inauguration d'une statue à l'immortel auteur de *Carmen*.

Les deux premiers ouvrages couronnés seront lus devant le monument, le jour de la cérémonie. Ils seront imprimés avec luxe aux frais du Comité organisateur et accompagnés du portrait gravé de leurs auteurs. En outre, il sera offert à chacun des douze concurrents classés premiers un superbe buste de Bizet grandeur nature, dû au ciseau de M. Henri Bouillon, le sculpteur bien connu, récompensé au dernier Salon.

Le programme détaillé du concours sera adressé franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie à M. le Secrétaire du concours Bizet, bureau du Comité, 8, rue Saint-Joseph, Paris.

— On annonce la prochaine nomination de notre confrère M. Emile Faguet, à la chaire de poésie française à la Faculté des lettres de Paris.

— Un curieux procès à l'horizon.

Nous empruntons la nouvelle à l'*Etendard* qui, dans sa correspondance, annonce ainsi les faits :

M. H. — Je vous remercie, j'ai lu l'article de M. Henri Garnier (qui se dit et se croit homme de lettres), je l'ai fait assigner en police correctionnelle pour le 21 janvier prochain, 9<sup>e</sup> chambre, afin de répondre sur le chef de diffamation; ce monsieur s'embusque dans un journal dont il est le propriétaire, comme au coin d'une forêt de Bondy; je vais l'en déloger avec l'aide de M. H. Coulon, avocat.

De quoi s'agit-il donc ?

— Le musée de Dijon vient d'acquérir une œuvre du statuaire M. Ernest Christophe, représentant François Rude en tenue d'atelier, taillant en plein marbre la figure de la Victoire qui figure dans le haut relief de l'Arc de Triomphe.



ALLEMAGNE. — Dans une vente qui a eu lieu chez Lepke, à Berlin, le 10 décembre, un paysage de Munthe a été vendu 2,500 fr.; deux figures de Hans Makart, 1,500 fr.; un paysage de Donzette, 1,250 fr.; un moulin d'Achenbach, 1,600 fr.

— A Francfort, dans la vente faite par M. Bangel, un tableau de Defregger a été vendu 16,000 fr.; un Vautier, 19,000 fr.



ANGLETERRE. — Un comité qui vient de se former à Londres se propose de provoquer une agitation en faveur de la restitution des marbres des Propylées à la Grèce. On embarquerait sur un cuirassé tous les marbres apportés en Angleterre par lord Elgin et on les rendrait à la Grèce.

— Le professeur Hubert Herkomer est nommé membre du comité dirigeant de l'Exposition allemande qui aura lieu à Londres, l'année prochaine.



BELGIQUE. — Le Cercle artistique de Bruxelles se propose d'organiser pour le mois de mars prochain une exposition d'œuvres de l'aquatortiste Félicien Rops.

— On a depuis bien longtemps cherché le motif de la mutilation du chef-d'œuvre de Rembrandt et l'époque où cet acte de vandalisme avait été commis. Le Dr Jos Dyserick vient de découvrir dans les registres des décisions de l'Hôtel de Ville d'Amsterdam (1715) le paragraphe suivant : « 25 mai. Présents : MM. Aancras, Velters et le trésorier en chef. Il est ordonné de nettoyer le grand tableau de Rembrandt qui pend dans la grande salle de Cloveniersdelen et de le placer ensuite dans la salle d'armes de l'Hôtel de Ville. »

C'est à la suite de cette décision que la mutilation du tableau a eu lieu afin qu'on pût le placer entre les deux portes de la petite salle d'armes de l'Hôtel de Ville, le palais actuel du Dam.

— M. Pierre de Kuiper vient de fonder à Bruxelles un club artistique portant le nom de *Rubens Club* dans le but d'encourager les beaux-arts par une exposition permanente et de donner ainsi aux artistes la facilité d'exposer leurs œuvres gratuitement. La première exposition aura lieu le 15 avril prochain.



ITALIE. — Le musée de Florence possède un buste en marbre de Brutus, par Michel-Ange. Ce buste est inachevé. L'artiste l'a marqué d'un distique latin qu'on peut traduire ainsi :

« Le sculpteur tirait du marbre la figure de Brutus, mais le crime lui revint à la mémoire et il s'arrêta. »

Un Anglais, lord Sandwich, a répondu par cet autre distique :

« Le sculpteur eut achevé Brutus, mais la haute vertu du grand homme lui revint à la pensée; il s'arrêta et s'abstint. »



PAYS-BAS. — Le *Journal de Rotterdam* annonce la découverte, dans une des chapelles de l'église Saint-Servais, à Maëstricht, d'un tableau de Van Dyck : *le Christ sur la croix*.

— Une nouvelle Revue artistique vient de se fonder en Hollande, sous la direction de M. Schimmel et du professeur J. Ten Brink, auquel la Hollande doit de très intéressantes études sur la littérature française. La Revue : *Elsevier's Geillustreerd Maandschrift*, publiée mensuellement à Amsterdam, s'est assurée la collaboration des meilleurs écrivains néerlandais, et est très artistement illustrée de dessins de Ch. Rochussen, Joan Berg, Josselin de Jong et Hoynck van Papendrecht.



RUSSIE. — L'empereur de Russie aurait l'intention, d'après un de nos confrères, d'établir à Paris une Académie qui serait, pour les artistes et compositeurs russes, ce qu'est en Italie pour les Français, la villa Médicis.

## LA MUSIQUE

J'aime beaucoup les marionnettes aux mains de Maurice Bouchor. Ce poète incliné tout ensemble au mysticisme, qui évoque les raisons supérieures, et à la bonhomie, qui tient le cœur en joie, retourne doucement à la naïveté, à force d'art. Les acteurs vivants, lauréats des conservatoires, dévots à toutes les conventions, lui semblent peu propres à traduire les profondes conceptions des maîtres — c'est-à-dire les émotions de la vie parfaite, mêlée d'action et de rêve. Ses acteurs préférés sont de petits *bonshommes* de bois, dociles et candides, sans attache aux traditions, ignorant jusqu'au nom de la vanité. A de tels interprètes, il peut confier sans peur les sublimes rôles des épopées d'Eschyle, où parlent, en langage humain, les énergies de la nature, et les rôles enchantés des féeries d'Aristophane et de Shakespeare, où murmure, dans le bruissement des feuillées transpercées de rayons, l'âme antique du monde. Notre existence s'écoule calme ou troublée, soumise, à toute heure à d'explicables influx. Les poètes surprennent la réalité au contact de l'invisible, dans l'infini frissonnement de l'universel mystère. Rappelons-nous l'admirable parole d'Hamlet, prince de Danemark : « Il y a plus de choses au ciel et sur terre que les savants n'en veulent voir. »

Maurice Bouchor ne se borne point, du reste, à vouer ses figures au culte des ancêtres. Avec elles, nous le voyons se livrer à de personnelles tentatives — et les plus dignes d'attention qui soient. L'auteur des *Chansons joyeuses* trouve (hélas ! à bon droit), le théâtre actuel d'une navrante sécheresse. Son ambition est de faire descendre un peu de rosée dans ce désert. Il a donné jusqu'ici deux poèmes dramatiques d'une fantaisie rare, d'une quintessence exquise et d'un aspect simple à ravir. C'était, l'an dernier, son mystère de *Tobie*; c'est aujourd'hui son mystère de *Noël*. Point de liberté qu'il ne prenne : sa muse, à dessein populaire, renoue pieusement aux franchises primitives. Autour de la crèche de Bethléem, le bœuf et l'âne conversent et le bœuf est « très étonné ». L'étoile qui guide les Mages chante, au profond des cieux, d'une voix limpide qui pénètre l'azur; et les anges aussi se font entendre, car la terre, en cette nuit sainte, vibre d'ineffables concerts. En cette atmosphère de musique, l'Enfant-Dieu, né d'une Vierge, sous le regard de Joseph, qui marche son lys à la main, reçoit l'adoration des rois splendides et des humbles bergers. Puissent nos dramaturges venir prendre là des leçons nécessaires ! On ne leur demande pas, sans doute, de faire parler des animaux et chanter des astres; on les supplie d'écouter de bonne foi cette langue simple et grande, imagée et spontanée; on les conjure de se rendre compte du pouvoir de la Fantaisie, dont toute réalité se colore. Des mystères de Maurice Bouchor — de ceux aussi de Gabriel Vicaire, *Saint-Nicolas* et *Sainte Madeleine*, non représentés jusqu'ici, même par des marionnettes — un bel enseignement se dégage et je souhaite qu'il ne soit point perdu.

Pour le mystère de *Noël*, le poète s'est adjoint un musicien d'un goût très pur : M. Paul Vidal. Il y a plus de vraie musique dans sa petite partition que dans certains gros ouvrages tympannisés à l'avance. Ce n'est, pourtant, qu'une suite de morceaux fort courts, parfumés de chant populaire; mais c'est de la musique d'artiste, et cela dit tout. Une vieille chanson provençale, exposée d'abord à l'unisson, puis variée à quatre parties, forme l'introduction. La forme est celle du prélude de l'*Arlésienne*. Ce thème provençal défraie encore deux mélodrames au premier tableau. Au second tableau, il faut citer un charmant entr'acte rustique et tout le frais caprice du Rossignolet, un Chœur des Anges et la bonne chanson de la bergère Marjolaine. Puis, ensuite, c'est la Scène de l'étoile et la Marche du Roi nègre « rythmée par de sauvages accents », avec le tam-tam de rigueur; c'est, enfin, la Berceuse de la Sainte Vierge, une inspiration de rêveuse tendresse et le Chœur des Anges invisibles, qui sert de finale. Je recommande à tous les délicats ce recueil fait à leur intention. Les idées y sont caressantes sans mièvrerie, les harmonies pleines de distinction et de diversité. A peine reconnaît-on, çà et là, comme furtivement, une dernière ombre de l'influence de M. Massenet, le maître de M. Vidal au Conservatoire. Le Théâtre des Marionnettes a été, ces temps-ci, le seul théâtre lyrique parisien où les raffinés aient pu se plaire, et je le dis sans balancer.

L. DE FOURCAUD.

## THÉÂTRES &amp; CONCERTS

CONCERT LAMOUREUX. — Le concert donné dimanche dernier a obtenu le succès accoutumé. A la *Symphonie en si bémol* de Schumann, dont le finale délicieux provoqua l'enthousiasme, s'ajoutait, comme principal numéro du programme, l'admirable *Symphonie fantastique* de Berlioz dont la *Marche au Supplice* et le *Songe d'une nuit du Sabbat* ont été exécutés avec un brio et une vigueur remarquables.

Très applaudies également l'ouverture de *Sakountala* de Goldmark, *Siegfried-Idyll* et la *Chevauchée de la Walkyrie* de Wagner.

M. Lamoureux a inauguré cette année au Cirque des Champs-Élysées, des concerts du jeudi à prix réduits, qui ne sont pas moins courus que ses réunions dominicales. Le 11 décembre, au quatrième concert de ce genre, nous avons eu l'occasion d'entendre un très brillant pianiste ignoré jusqu'à ce jour du grand public, CÉSAR GÉLOSO. — Virtuose de la plus haute valeur, élégant, maître de soi, avec des souplesses et des énergies inattendues, cet artiste a des le premier morceau : *Rhapsodie hongroise* de Liszt, conquis toutes les sympathies de son auditoire, qui par trois fois l'a rappelé. A signaler au même concert une petite trahison de Lamoureux, dont le programme porte dans cet ordre :

4. *Hymne* (d'Esclapart). . . Massenet.
5. *Prélude de Tristan et Yseult*. . . Wagner.

Jeudi a eu lieu le dernier concert à prix réduits dans lequel le ténor Engel a été acclamé.

L'innovation de ces concerts du jeudi a pleinement réussi.

Programme des Concerts Lamoureux du Dimanche 21 Décembre.

Ouverture d'*Esther* (A. Coquard); *Symphonie en si bémol* (Beethoven); *Marche Élégiqne* (Paul Lacombe); *Air de Fidelio* (Beethoven); *Ouverture d'Hermann et Dorothea* (Schumann); *Siegfried-Idyll* (Wagner); *Les Adieux de Lohengrin* (Wagner); *Marche Hongroise de la Damnation de Faust* (Berlioz).

CONCERT COLONNE. — Très grand succès dimanche dernier pour la *Symphonie héroïque* de Beethoven, dont la *Marche funèbre*, le *Scherzo* et le *Finale* ont été magistralement rendus. La *Suite algérienne* de Saint-Saëns, délicieuse dans ses détails, a séduit complètement le public; la *Réverie du soir* à Blijdah surtout a produit grand effet. Nous ne pouvons en dire autant de *Scène au Camp* de M. P. Lacombe, bien que l'œuvre dénote une science réelle de l'instrumentation.

M<sup>lle</sup> Jeanne Leclercq, élève de M<sup>me</sup> Colonne, s'est fait justement applaudir dans un air de la *Création* d'Haydn et un air de la *Flûte enchantée* de Mozart.

Programme du Concert de Dimanche, au Châtelet, sous la direction de M. Ed. Colonne :

Ouverture de *Tannhäuser* (R. Wagner); *Symphonie pastorale* (Beethoven); *Air de la Création*, M<sup>lle</sup> Jeanne Leclercq (Haydn); *Peer Gynt* (Ed. Grieg); *Caligula*, drame d'Alexandre Dumas (G. Fauré); *Les Noces de Figaro*, air de *Chérubin*, M<sup>lle</sup> Jeanne Leclercq (Mozart); *Suite Algérienne* (C. Saint-Saëns).

Le Théâtre-Libre a définitivement fixé les dates de son prochain spectacle :

Vendredi 26 décembre, représentation série A; Samedi 27, série B. Répétition générale le 24. — *La Princesse Maleine* de Maeterlinck, passera en janvier ou février.

Un de nos confrères annonce que les droits d'auteur et de propriété littéraire de tous les ouvrages dramatiques (y compris les œuvres posthumes) de feu Raymond Deslandes vont être mis en adjudication.

La mise à prix est de 1000 francs.

Les quatre bals réglementaires de l'Opéra sont fixés pour 1891 : au 10 janvier, 24 janvier, 7 février et 5 mars.

## ETRANGER

Le *Rheingold* de Wagner, est actuellement représenté avec succès à Rotterdam.

## LES ACADEMIES

ACADÉMIE FRANÇAISE. — Le 11 décembre, l'Académie a procédé au remplacement d'Émile Augier. Sans vouloir faire le procès à la docte Assemblée, nous ferons remarquer qu'elle donne de plus en plus tète baissée dans la politique, et qu'elle cherche les illustrations qui doivent orner son sein, plutôt dans le monde officiel que dans la littérature.

Trente-huit membres ont pris part au scrutin; seul, M. Émile Ollivier était absent.

Les voix se sont ainsi réparties.

	1 <sup>er</sup> TOUR	2 <sup>e</sup> TOUR	3 <sup>e</sup> TOUR
MM. de Freycinet . . . . .	13	17	20
Thureau-Dangin . . . . .	12	13	12
Brunetière . . . . .	7	4	3
Zola . . . . .	3	2	1
Becque . . . . .	2	1	»
Barbier . . . . .	»	»	1
Nauroy . . . . .	»	»	»
Regnault . . . . .	»	»	»
de Kéraniou . . . . .	»	»	»
Bulletin blanc . . . . .	1	1	1

Le fauteuil occupé par M. de Freycinet est le dix-neuvième. Il a eu comme titulaires depuis la fondation de l'Académie : en 1634, Balzac; en 1654, Mgr de Beaumont, archevêque de Paris; en 1671, Mgr de Harlay, archevêque de Paris; en 1695, André Dacier; en 1722, le cardinal Dubois; en 1724, Hénault; en 1771, de Beauvau; en 1795, Domergue; en 1810, Saint-Ange; en 1811, Parseval-Grandmaison; en 1835, Salvandy; en 1857, Émile Augier. M. de Freycinet en est donc le treizième titulaire.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS. — L'Académie vient d'arrêter comme suit les dates des concours pour les grands-prix de Rome en 1891 : Peinture. — 26 mars, premier essai; jugement définitif le 25 juillet. Sculpture. — 2 avril, premier essai; jugement définitif le 25 juillet. Architecture. — 10 mars, premier essai; jugement définitif le 3 août. Composition musicale. — 9 mai, premier essai; jugement définitif le 7 juin.

En 1891, il n'y aura pas de concours pour le grand-prix de gravure.

ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — Après avoir entendu le rapport de M. Boutmy, relatif à l'élection d'un membre académicien libre, en remplacement de M. Calmon, décédé, l'Académie a dressé la liste de présentation ainsi qu'il suit :

En première ligne : M. Cambon, ambassadeur de la République française à Madrid.

En deuxième ligne : MM. Alfred Blanche, ancien conseiller d'Etat; Lefébure, ancien député; Pallain, directeur général des douanes, et Louis Passy, député de l'Eure.

M. Pallain a retiré sa candidature.

ACADÉMIE DE MUSIQUE DE TOULOUSE. — Concours pour 1891 :

- 1<sup>er</sup> Une élegie pour harpe, violon, violoncelle;
- 2<sup>e</sup> Un concerto de piano avec orchestre;
- 3<sup>e</sup> Un chœur pour trois voix d'homme;
- 4<sup>e</sup> Une sérénade pour flûte, clarinette, cor, basson et piano;
- 5<sup>e</sup> Un duo pour deux voix de femme;
- 6<sup>e</sup> Une polonaise pour musique militaire;
- 7<sup>e</sup> Un libretto d'un acte.

Les manuscrits doivent être envoyés, jusqu'au 31 mars, au secrétaire de l'Académie.

## NÉCROLOGIE

— Hippolyte DUBOIS, un peintre qui connut la notoriété, mort à l'hôpital Beaujon à l'âge de cinquante-neuf ans. Il obtint une médaille au Salon de 1868 et avait reçu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889.

— LAURENCIN (Aimé-Chapelle), auteur dramatique, collaborateur de Bayard, Clairville, Delaporte, mort à Nice. C'est avec une de ses pièces, *Amour et Patrie*, que fut inauguré, en 1877, le théâtre des Bouffes-du-Nord. *Peau-d'Ane*, que représente actuellement le Châtelet et qui fut créée à la Gaîté en 1863, est de Laurencin, en collaboration avec Vanderbuch et Clairville.

— Edgar BOEHM, sculpteur, mort à Londres à l'âge de cinquante-huit ans. Boehm était d'origine hongroise. Après avoir étudié la sculpture à Vienne, en Italie et à Paris, où il résida pendant trois ans, il alla se fixer à Londres en 1862 et y devint le sculpteur de la reine. Il a exécuté les statues de tous les membres de la famille royale et d'un grand nombre d'illustrations anglaises. En 1878, il avait envoyé à l'Exposition universelle de Paris un groupe : *le Cheval au Clydesdale*; une statue, celle de Thomas Carlyle et le buste de J.-A. Whistler, ce qui lui avait valu une médaille de 2<sup>e</sup> classe.

— Eugène CARPENTIER, peintre militaire très apprécié, mort à l'âge de quatre-vingts ans. Les principaux tableaux du peintre sont au musée de Versailles. M. Carpentier était chevalier de la Légion d'honneur.

## EXPOSITIONS ET VENTES

Exposition du PETIT SALON, galerie du Théâtre d'Application, rue Saint-Lazare. — Cinq exposants : quatre artistes femmes et un peintre, méritent le plus sérieusement l'attention des amateurs. L'éloge s'applique moins au dernier, M. Polack, dont les envois sont d'une valeur toute relative. La première mention revient de droit à M<sup>me</sup> Berria-Blanc, une artiste véritable, douée d'une originalité grande, de qualités de coloriste vraiment étonnantes et dont les défauts même ont un : saveur particulière. Son pastel *Marrinia*, aux colorations si justes et si délicates, les *Dissonances harmoniques*, dont les colorations sont graduées avec un art extrême; *Fleur grimpeuse*, une délicieuse et mignonne fillette; *Figures vues dans une glace*, d'une délicatesse parfaite, sont des pages maîtresses devant lesquelles il faut s'arrêter.

Les Premiers pas. la *Creche*, les *Joujoux* de M<sup>me</sup> Delance-Feurgard, sont des morceaux de choix dans lesquels l'artiste a rendu en toute indépendance, avec un art très délicat, le mouvement et la vie tout à la fois si expressive, si changeante des enfants.

Les envois de M<sup>me</sup> G. Guérard-Gonzalès, — les natures mortes, surtout, — satisferont les plus difficiles.

M<sup>me</sup> Breslau est une artiste très habile, et l'on chercherait vainement dans les œuvres qu'elle expose un défaut dans cette habileté qui, maintes fois, étouffe l'inspiration. La *Petite Fille en vert* et la *Petite Fille en rose* sont certes des morceaux très précieux, mais dénotent une volonté de recherche qui leur enlève l'originalité. A noter spécialement le *Goutier* et *Au bord de l'eau*, deux compositions charmantes de grâce et de légèreté.

GALERIES DURAND-RUEL. — Nous rappelons à nos lecteurs la très curieuse exposition ouverte aux galeries de la rue Lafitte depuis jeudi et qui restera ouverte jusqu'au 15 janvier 1891.



Cette exposition, qui offrira par la valeur et le nombre des œuvres un intérêt exceptionnel, comprend des tableaux de MM. Boudin, Besnard, Fantin-Latour, Gœneutte, Huguier, Lépine, Laurent-Desrousseaux, Jeanniot, Dauphin, Mettling, Montanard, Tournès, Binet, Eliot, Prinnet, Point, Marius Michel, Carrière, Lunois, La Touche, Muenier, René Billotte, M<sup>lle</sup> d'Anethan, Thompson, Ten Cate, Zorn, et des sculptures de MM. Rodin, C. Meunier, Dalou, Zorn, etc., etc.

**HOTEL DROUOT.** — Aujourd'hui, samedi, aura lieu à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, une vente intéressante de tableaux, dessins, aquarelles, par les soins de M<sup>re</sup> Jules Placais, commissaire-priseur, assisté de M. Durand Ruel, expert.

Cette collection comprend les tableaux dépendant de la succession bénéficiaire de M. Jacob Leusen, ancien modèle d'artistes, et de tableaux offerts par des artistes au profit des enfants de M. Jacob Leusen.

Nous relevons au catalogue les noms de MM. Ed. Detaille, C. Delort, Fr. Flameng, M. Courant, L. Gros, M. Leloir, M. Blum, Innocenti, etc., etc.

— La vente que nous avions annoncée des dessins et aquarelles de Maurice Leloir ayant servi à l'illustration de *Manon Lescaut* a obtenu un succès très grand. Les enchères ont atteint la somme de cinquante mille francs.

Cette vente consacre la réputation légitime de l'artiste dont les illustrations sont si justement appréciées.

— **Vente Baur.** Salle 3. Cette vente, qui a eu lieu les 10 et 11 décembre, a produit 54,700 fr. Nous avons relevé les prix suivants : Boucher, *le Pont rustique*, 3,900 fr.; van Bloemen, *Animaux à l'abreuvoir*, 1,880 fr.; de Bonaventure, *les Baigneuses*, 1,310 fr.; Huet, quatre panneaux décoratifs, 1,605 fr. Un Fortuny, *les Amateurs de musique*, a été vendu 920 fr.; des *Fleurs* de Schilt, 215 fr.

Dans la sculpture, une suite de six bustes de marbre blanc de rois et de reines d'Espagne, en costume de cour et de grandeur naturelle (travail du XIV<sup>e</sup> siècle) a atteint le prix de 4,665 fr.

— **Dimanche 21.** Salle 4. Exposition de tableaux, pastels, dessins anciens, terres cuites, faïences, miniatures, estampes, livres sur les beaux-arts, catalogues, etc. (MM. Delestre et Dupont).

— **Lundi 22,** aura lieu la vente, par les soins de MM. Delestre et Dupont, des tableaux, pastels, dessins, estampes, livres sur les beaux-arts, provenant du fonds de M<sup>lle</sup> Blaisot (cessation de commerce).

— **Vente Émile Lévy.** — Nous donnerons dans notre prochain numéro les prix principaux de cette vente.

**GALERIE SEDELMAYER. Vente Lancelotti.** — Voici quelques prix de cette vente qui s'est terminée il y a quelques jours :

Deux tableaux d'Eugène Isabey : *le Vieux pont de Boulogne*, 21,200 fr. et *la Procession de la Cathédrale de Toul*, 16,350 fr.

Deux petits écrans de Corot, qui ont été vendus 2,060 fr.; *la Tricoteuse*, de M<sup>me</sup> Madeleine Lemaire, 2,000 fr.; *le Bouquet de fleurs*, de M<sup>me</sup> Madeleine Lemaire, 1,580 fr.

Quelques morceaux de statuaire ont fait : *l'Enfant à la sauterelle*, de Lebourg, 3,400 fr.; *Vénus Astarte*, de Gustave Noë, 4,400 fr.; *Satyre et Bacchante*, de Pradier et Lequesne, 3,100 fr.; *Avant et Après*, deux pendants de Jacques Gautier, 5,350 fr.; *Nymphes portant une jardinière*, de Carrier-Belleuse, 3,125 fr.

Les tapisseries ont été vendues : Gobelins, pièce aux armes de France, 18,100 fr.; Gobelins, *Triomphe d'Amphitrion*, 26,000 fr.; Bruxelles, *Histoire des dieux et déesses*, quatre tapisseries, 25,500 fr.; Aubusson, *Scènes champêtres*, trois tapisseries, 18,900 fr.; Ferrar, trois panneaux, 7,100 fr.; Lille, *Chasse de Diane*, 2,770 fr.; Bruxelles, *Divertissements champêtres*, huit panneaux, 6,650 fr.; Bruxelles, *Épisodes du siège de Troie*, quatre portières, 7,250 fr.

En fait de meubles anciens, il n'y avait qu'une chaise à porteurs Louis XV, qui s'est vendue 6,000 fr. Un grand nombre de meubles modernes, copiés de l'ancien, par Dasson, se sont vendus : deux cheminées en marbre avec bronzes, 1,800 et 1,810 fr.; deux vases en porphyre oriental monté en bronze, 5,700 fr.; un guéridon et une vitrine, 2,400 et 3,000 fr.; un secrétaire Louis XV, 1,980 fr.; un meuble-commode en acajou avec bronze, 4,600 fr.; bibliothèque acajou et cuivre, 3,519 fr.; bureau acajou, 3,519 fr.; un autre, 4,725 fr.; deux appliques, 1,730 fr.; deux candélabres, 2,450 fr.

Le service d'argenterie de table, par Dasson, s'est vendu 1,650 fr. Le total de la vente s'est élevé à 430,504 fr.

### ÉTRANGER

— Une exposition que nous signalons aux amateurs des tableaux de l'ancienne école hollandaise, est celle qui vient de s'ouvrir à Munich, et qui ne compte pas moins de 600 numéros. Breughel, Teniers, Hobbema, les Van Ostade, Cuyp, de Heem, Wouwerman, Netscher, Metz, Van Dyck, y sont représentés par des œuvres exposées par les grands collectionneurs d'Allemagne. Rembrandt y figure avec une esquisse pour le tableau : *le Christ et la Femme adultère*, qui se trouve actuellement dans la galerie de Kensington. Nous citerons encore trois Rubens, chacun d'une époque différente, et le Ruysdaël : *la Forêt*, œuvre merveilleuse de ce grand paysagiste.

— Le Cercle artistique de Bruges organise, pour la fin de ce mois, une exposition d'œuvres d'art par invitations. L'exiguïté des locaux ne lui a pas permis d'inviter plus de 80 artistes, 60 belges, 20 étrangers.

— Le Cercle artistique *Arte et Labore*, d'Anvers, a ouvert, le 14, son exposition annuelle de tableaux dans la salle Verlat.

— Le 21 décembre s'ouvre à Maëstricht l'exposition de tableaux et de sculpture organisée par le cercle *Momus*. Cette exposition ne sera pas sans présenter quelque intérêt, et comptera 450 numéros exposés par des artistes hollandais, belges, français, allemands.

— Une vente très intéressante aura lieu prochainement à Rome : celle des collections de M. Gautier Fol, le riche amateur auquel Fortuny dut une grande part de ses premiers succès, lors de son séjour à Rome.

M. Fol, qui est mort l'année dernière, comptait dans ses collections

de nombreux tableaux et dessins de Fortuny, à côté de très beaux Salvator Rosa, André del Sarto, Rosales, et un *Christ* de Guido Reni.

Le joyau de la collection est un *Christ*, de Raphaël, dont l'authenticité est garantie par des documents rigoureusement historiques.

Puis, la bibliothèque Fol contient des manuscrits du XI<sup>e</sup> siècle, quinze incunables de la plus grande valeur et un splendide missel aux enluminures d'une richesse inouïe.

## BULLETIN DES EXPOSITIONS

**PARIS.** — Galeries Durand-Ruel : Peinture et sculpture. — Du 18 décembre 1890 au 15 janvier 1891.

— Exposition de tableaux, dessins, sculptures et eaux-fortes, du professeur A. Legros. Du 16 décembre au 15 janvier 1891.

— Galerie Georges Petit. Exposition internationale de peinture. Ouverture du 20 décembre 1890 au 28 janvier 1891.

**ÉPERNAY.** — Concours pour travaux d'art ayant trait à Jeanne d'Arc. Ouvert jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 1891.

**PAU.** — Beaux-Arts. — Du 15 janvier au 15 mars 1891.

**LYON.** — Beaux-Arts. — Février 1891.

**BORDEAUX.** — Universelle internationale. — 1<sup>er</sup> mai au 5 novembre 1891.

**RENNES.** — Beaux-Arts. — Février 1891. — Envois avant le 15 janvier.

**DUNKERQUE.** — Concours de Dessins et Aquarelles. — Envois à adresser au Musée commercial avant le 31 décembre 1890.

### ÉTRANGER

**MAESTRICHT (Hollande).** — Internationale : Beaux-Arts. — 12 décembre 1890 au 18 janvier 1891.

**BERLIN.** — Internationale en 1891.

**BARCELONE.** — Concours d'Archéologie. — Dépôt des ouvrages jusqu'au 25 octobre 1891.

— Exposition de peinture du 29 mars au 31 mai 1891. Envoi des ouvrages du 26 février au 7 mars.

**MILAN.** — Exposition : Section Beaux-Arts. — 1<sup>er</sup> juin 1891.

**MOSCOU.** — Exposition française. — 1<sup>er</sup> mai 1891.

## FINANCES

Mercrèdi, 17 décembre 1890.

Les trois gros événements de la semaine sont : le vote du budget, le vote de l'emprunt et la liquidation de quinzaine.

La Chambre n'a pas laissé subsister grand chose du projet de M. Rouvier, toutefois, un principe a été admis : les dépenses extraordinaires sont désormais partie intégrante du budget annuel.

A l'heure où nous écrivons, le Sénat est nanti du rapport de M. Boulanger, rapporteur général ; le travail de compilation sera rondement mené, la Chambre haute ayant suivi au jour le jour les discussions qui ont eu lieu au Palais-Bourbon. On ne prévoit que quelques modifications de détail faciles à opérer. En vingt-quatre heures la Chambre en aura terminé lorsque le Budget lui reviendra amendé.

En ce qui concerne l'emprunt ou plutôt la conversion — comme dit M. le ministre des finances — il sera émis pour 750 millions de 3 o/o perpétuel et cette Rente servira à rembourser toutes les obligations sexennaires à échéances diverses que le Trésor a créées au fur et à mesure de ses besoins. Le terrain se trouvera ainsi nettoyé.

Si on en croit les bruits qui circulent sur le marché, l'émission du nouveau 3 o/o aurait lieu vers le 12 janvier. Il serait intéressant de connaître le taux d'émission, mais ce n'est qu'au dernier moment qu'il pourra être fixé. M. Rouvier lui-même ne pourrait le dire quant à présent ; ce taux dépendra du cours coté sur le 3 o/o perpétuel au moment de l'opération.

La liquidation de quinzaine a provoqué dans le monde de la spéculation un peu d'étonnement. On avait tablé sur des capitaux abondants et sur le report à bon marché ; on s'était dit qu'à la rigueur on pourrait proroger les engagements si les cours de compensation ne donnaient pas les résultats prévus. Or, les besoins de fin d'année ont raréfié les disponibilités, et le coût du report s'est tendu jusqu'à 7 o/o, et au delà pour certains crédits discutés. Dans de semblables conditions, le produit des coupons est absorbé par le coût du loyer de l'argent et la situation de l'acheteur devient onéreuse.

Aujourd'hui, on constate quelques symptômes de raffermissement. Le 3 o/o cote 95.15 ex-coupon, ce qui correspond à 95.60, d'où une perte de 0.40. L'amortissable et le 4 1/2 ne sont pas mieux partagés. Les fonds étrangers sont fermes, malgré les tendances à la faiblesse constatées sur les marchés extérieurs et les valeurs se sont maintenues au cours d'il y a huit jours, soutenues qu'elles sont par les établissements de crédit qui préparent leur inventaire pour les bilans de fin d'année.

G. MÉZIÈRE.

### EMPRUNT SUISSE

C'est demain jeudi que s'ouvre, à la Banque de Paris et des Pays-Bas, l'émission de l'emprunt suisse 3 o/o des chemins de fer.

Nous trouvons extraordinaire que la Suisse qui est un pays essentiellement industriel et commercial ait songé à faire appel au concours des capitaux français pour l'exécution de ses entreprises nationales.

Cet emprunt si attrayant pour les capitaux français — de l'avis de la Banque de Paris et des Pays-Bas — serait-il donc exécutable pour les capitaux suisses ou bien, le résultat de l'émission en Suisse était-il à ce point aléatoire qu'on ait jugé indispensable de frapper à toutes les portes pour le réaliser par petits paquets ?



## NOTRE PRIME

Tout abonné d'un an recevra gratuitement, comme prime, une Superbe **POINTE SÈCHE** exécutée pour L'ART DANS LES DEUX MONDES par **Marcelin DESBOUTIN**, d'après un portrait de **REMBRANDT**, ayant pour titre :

## PORTRAIT D'HOMME

(De la collection de M. J.-W. ELLSWORTH, de Chicago)

Cette épreuve, de dimensions inusitées (0<sup>m</sup>,47 sur 0<sup>m</sup>,37) est spécialement tirée pour les abonnés de L'ART DANS LES DEUX MONDES.

Notre librairie se propose de mettre plus tard cette estampe en vente, au prix de 60 francs.

### DERAINE-LAPORTE

Parapluies. Cannes, Ombrelles

DE COURSES et de LUXE

28, Rue Vignon, 28, Paris

### VITRAUX ARTISTIQUES

**HENRI BABONEAU**

Peintre Verrier

Expert près les Tribunaux

13, Rue des Abbesses, 13

PARIS

### VINS DE CHAMPAGNE

**Georges GOULET**

REIMS

Maisons à Paris : G. LACAZE, Agent général

6, Rue de la Paix, 6

M<sup>mes</sup> **GRÉPON & LANG**

MODES

4, Rue de la Paix

**FENWICK**

ROBES & MANTEAUX

Boulevard Haussmann, 54

PARIS

## GRAND DÉPÔT

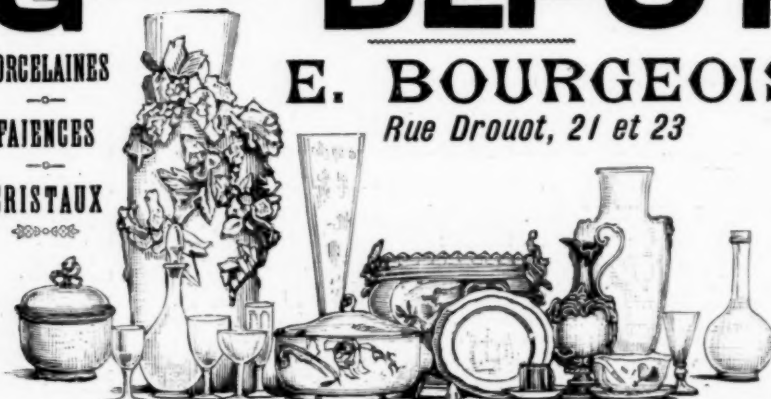
PORCELAINES

FAIENCES

CRISTAUX

**E. BOURGEOIS**

Rue Drouot, 21 et 23



Le Catalogue pour les Services ordinaires est adressé franco sur demande.

La première Maison du monde pour les Services de table et dessert en Porcelaine Française décorée et en Faïence Anglaise **VÉRITABLE TERRE DE FER.**

Le magnifique Album colorié de la Céramique et de la Cristallerie qui contient plus de huit cents modèles de Services à partir de 29 francs complet pour 12 couverts est envoyé franco en province et à l'étranger contre un mandat de 10 francs qui sont remboursés à la première commande dépassant 100 francs.

Cet Album est indispensable à toute maîtresse de maison qui veut être au courant de ce qui se fait de nouveau et connaître les prix de fabrique.

Pour les étrennes 1891, le Grand Dépôt va mettre en vente les plus nouvelles créations en Faïence et en Verreries artistiques de Gallé, de Nancy, ainsi que des principaux Céramistes français, dont il s'est assuré le monopole; les amateurs et les connaisseurs auront de véritables surprises au **GRAND DÉPÔT, rue Drouot.**